

5 juillet 2026 – 14e dimanche du Temps Ordinaire

Za 9, 9-10 ; Rm 8, 9.11-13 ; Mt 11, 25-30

La famille qui vient au Christ

INTRODUCTION

Un curé de paroisse rendit un jour visite à une femme âgée qui vivait seule dans un petit appartement. Sur la table se trouvaient trois objets : une Bible usée, une photographie de sa famille et un petit sac à dos.

Curieux, il lui demanda à quoi servait le sac. Elle sourit et répondit :

« Quand je me sens accablée, je mets mes soucis dans ce sac. Je ne les résous pas tous, j’imagine simplement que je les y dépose. Puis je m’assois en silence et je dis : “Seigneur, maintenant c’est toi qui portes cela.” »

Plus tard, le prêtre confia : « J’ai compris qu’elle avait découvert quelque chose de très profond sur la prière. Elle avait appris à remettre ce qu’elle ne pouvait pas porter. »

Chers frères et sœurs,
dans toute famille, la vie est tissée de relations. Nous venons ici aujourd’hui comme des personnes liées de

multiples façons — par le sang, par l’amitié, par la foi et par les expériences partagées. Certaines de ces relations nous apportent joie et force ; d’autres sont marquées par la tension, le silence ou la blessure.

Et pourtant, c’est précisément dans cette réalité que Dieu nous rassemble aujourd’hui comme sa famille.

L’Évangile que nous entendons aujourd’hui parle directement à notre vie :

« Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos. »

Nous venons ici en portant beaucoup de choses. Certaines sont visibles — la maladie, les responsabilités, les soucis familiaux. D’autres sont cachées — l’inquiétude, la culpabilité, la fatigue, la pression de devoir tout maintenir en ordre. Et parfois, même la foi peut sembler être une tâche de plus à gérer.

Mais le Christ ne se tient pas à distance. Il se tient au cœur de notre vie et il dit : Venez à moi.

Non pas : « Réglez tout d’abord. »

Non pas : « Devenez forts par vous-mêmes. »

Mais simplement : Venez.

Ainsi, comme une famille rassemblée dans la foi, nous apportons tout ce que nous sommes — et tout ce qui nous pèse — en sa présence.

— bref silence —

ACTE PÉNITENTIEL

Seigneur Jésus Christ,

- Tu nous invites à venir à toi avec nos fardeaux, et pourtant nous essayons souvent de tout porter seuls et de compter uniquement sur nous-mêmes. Seigneur, prends pitié.
- Tu nous invites à prendre sur nous ton joug et à apprendre de toi, et pourtant nous préférons si souvent nos propres projets et notre contrôle. Ô Christ, prends pitié.
- Tu appelles tous ceux qui peinent sous le poids du fardeau, et pourtant nous sommes souvent aveugles et lents à reconnaître les fardeaux des autres. Seigneur, prends pitié.

PRIÈRE D'ABSOLUTION

Accorde-nous, libérés de tout ce qui nous pèse, de pouvoir célébrer ces saints mystères avec des cœurs renouvelés dans la paix.

Que Dieu tout-puissant nous fasse miséricorde, qu'il nous pardonne nos péchés et nous conduise à la vie éternelle.

Amen.

INVITATION AU GLORIA

Frères et sœurs,

en présence du Seigneur qui nous dit : « Venez à moi et je vous donnerai le repos », élevons maintenant nos cœurs dans la louange.

Même lorsque nous portons des fardeaux, nous sommes invités non pas à rester centrés sur eux, mais à nous tourner vers Celui qui nous porte.

D'un cœur reconnaissant, glorifions Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit : Gloire à Dieu au plus haut des cieux...

COLLECTE

Dieu de miséricorde,
tu ne veux pas accabler ton peuple, mais le libérer. Tu nous as envoyé ton Fils, Jésus Christ, qui ne vient pas comme un maître lointain, mais comme un Roi doux et humble qui marche avec nous sur le chemin de la vie.
Ouvre aujourd'hui nos cœurs, afin que nous entendions son invitation : « Venez à moi », et que nous apprenions de son cœur, doux et humble.
Fais-nous découvrir en lui le repos auquel aspire notre âme, et la liberté que ton amour veut nous donner.
Par Jésus Christ, ton Fils, notre Seigneur... Amen.

HOMÉLIE

« VENEZ À MOI ET VOUS TROUVEREZ LE REPOS POUR VOS ÂMES »

Un voyageur arriva un jour dans un aéroport international très fréquenté après un long vol. Dans ses mains, il portait deux lourdes valises. L'une des roues était déjà cassée, et

tous les quelques pas, la valise se déportait sur le côté, l'obligeant à corriger sa direction. Sur son dos, il avait un sac à dos rempli au point d'être tendu. Dans sa main, il tenait aussi un sac d'ordinateur portable — et, de manière maladroite, une boîte-cadeau qu'il avait promis de livrer. À un moment donné, il s'arrêta simplement au milieu du terminal, visiblement épuisé. Un employé le remarqua et lui dit, presque avec désinvolture :
« Vous savez, vous avez le droit de poser certaines de ces choses. »
L'homme répondit : « Je ne peux pas. Tout est important. »
L'employé sourit et dit :
« Peut-être. Mais tout n'est pas fait pour être porté de cette manière. »

Ce moment reflète quelque chose de l'Évangile d'aujourd'hui.

Chers frères et sœurs,
nous portons tous des choses — certaines nécessaires, certaines que nous nous imposons à nous-mêmes, d'autres qui nous écrasent en silence. Et dans cette réalité,

Jésus prononce des paroles qui semblent presque impossibles :

« Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos. »

Ce n'est pas un conseil. Ce n'est pas un programme. Ce n'est pas un système.

C'est une invitation : Venez à moi.

1. Le Roi qui vient autrement

Le prophète Zacharie nous donne une première clé pour comprendre cette invitation. Il annonce un roi :
« Voici que ton roi vient à toi, humble, monté sur un âne. »

Dans le monde ancien, cela paraissait presque absurde.

Les rois arrivaient à cheval, symbole de guerre et de puissance. Mais ce roi arrive sur un âne — un animal de paix, de port de fardeaux, de vie quotidienne.

Un historien a un jour fait remarquer que lorsque Alexandre le Grand traversait des régions, les gens se soumettaient ou étaient écrasés. Mais le roi annoncé par

Zacharie ne fait ni l'un ni l'autre. Il entre autrement.

Silencieusement. Humblement. Proche.

Et l'Évangile nous montre l'accomplissement de cela dans le Christ : entrant à Jérusalem non pas avec des armées, mais avec des rameaux et des larmes ; non pour dominer, mais pour sauver par l'amour.

Cela est important. Car celui qui dit « Venez à moi » n'est pas un souverain lointain. Il est un roi qui partage la route avec son peuple.

2. Les fardeaux que nous ne reconnaissons pas toujours

Jésus nomme quelque chose de très humain : le fardeau.

Certains fardeaux sont évidents : la maladie, le deuil, les difficultés financières, les tensions familiales. D'autres sont moins visibles mais tout aussi réels : la pression de réussir, la peur de l'échec, le besoin de toujours paraître capable.

Un exemple moderne pourrait être le bruit numérique constant dans lequel beaucoup vivent — messages,

attentes, comparaisons. Un psychologue a appelé cela « la tyrannie de la disponibilité » : le sentiment que nous ne sommes jamais pleinement autorisés à nous reposer. Et puis il y a des fardeaux spirituels : une culpabilité qui ne se relâche pas, le sentiment de ne jamais être suffisant, même devant Dieu.

Parfois, sans nous en rendre compte, nous devenons comme ce voyageur dans l'aéroport — portant des choses que nous n'avons jamais été destinés à porter seuls.

3. « Venez à moi » n'est pas un ordre, mais une porte
Jésus ne commence pas par dire : « Répare ta vie. »
Il ne dit pas : « Deviens fort d'abord. »
Il dit : « Viens. »

Et l'Évangile nous montre des personnes qui font exactement cela :

- La femme qui souffrait depuis des années touche son manteau.
- Le lépreux s'approche malgré son exclusion.
- Zachée monte sur un arbre simplement pour le voir.

- Même le larron sur la croix se tourne vers lui dans son dernier souffle.

Aucun d'eux n'est venu avec une vie parfaite. Ils sont venus avec leur besoin.

Une vérité simple apparaît : la foi ne commence pas par une performance, mais par un mouvement vers Jésus.

Il existe une belle histoire des Pères du désert des premiers siècles du christianisme. Un jeune moine demanda un jour à un ancien :

« Que dois-je faire pour trouver Dieu ? »

Le vieil homme répondit simplement :

« Va là où tu es aimé. »

C'est exactement ce que dit Jésus : Viens à moi — là où tu es déjà aimé.

4. Le « joug » qui change tout

Puis Jésus ajoute une image surprenante :

« Prenez sur vous mon joug... car mon joug est facile et mon fardeau léger. »

Un joug signifie normalement contrainte, travail, poids partagé. Deux bœufs sont liés ensemble pour avancer dans une même direction.

Mais voici la clé : Jésus ne dit pas que tu portes le joug seul.

Il existe une ancienne observation agricole : un bœuf fort, seul, peut vite se fatiguer sous une charrue lourde. Mais lorsqu'il est attelé avec un autre, le plus fort porte discrètement le plus faible. Le poids est redistribué. Le mouvement devient possible.

L'Évangile dit quelque chose de semblable : ta vie n'est plus portée seule.

Saint Paul fait écho à cela dans la deuxième lecture d'aujourd'hui :

« L'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous. »

Dieu ne regarde pas de loin. Il est déjà présent au cœur même de la lutte.

Même Abraham Lincoln a écrit un jour qu'il était souvent « conduit à se mettre à genoux » parce qu'il savait que sa

propre sagesse ne suffisait pas. Et pourtant, c'est précisément là qu'il a découvert une force qu'il ne possédait pas auparavant.

5. Pourquoi les « sages » manquent parfois ce que les « petits » voient

Jésus loue ensuite le Père parce que ces choses sont cachées aux « sages et aux savants » et révélées aux « tout-petits ».

Ce n'est pas une critique de l'intelligence. C'est un avertissement contre l'autosuffisance.

Un enfant n'aborde pas la vie avec contrôle, mais avec ouverture. Un enfant reçoit.

Il y a une ironie discrète dans l'Évangile : ceux qui pensent tout voir passent parfois à côté de l'essentiel.

Un exemple moderne serait quelqu'un tellement concentré à analyser un tableau qu'il ne le regarde jamais vraiment.

La foi, dit Jésus, ne consiste pas à maîtriser Dieu, mais à recevoir Dieu.

6. Le repos que Jésus donne

Que promet réellement Jésus ?

Pas une échappatoire.

Pas une vie sans lutte.

Mais le repos pour vos âmes.

Ce n'est pas du sommeil. Ce n'est pas un retrait. C'est ce que les psaumes appellent « les verts pâturages » et « les eaux tranquilles » — l'expérience d'être intérieurement restauré.

Pense à une oasis dans le désert. Le désert ne disparaît pas, mais la vie redevient possible.

Beaucoup de chrétiens découvrent cette vérité dans des choses très simples : une prière silencieuse le matin, un moment de calme après une journée difficile, une conversation où quelqu'un se sent vraiment écouté.

Un missionnaire a dit un jour que la prière ne consiste pas à prendre du temps en dehors de la vie, mais à trouver la vie à l'intérieur du temps.

7. Un Roi qui porte la croix en premier

Il y a une dernière profondeur dans cet Évangile : Jésus ne se contente pas d'offrir le repos — il devient lui-même le chemin du repos.

Il porte lui-même le fardeau le plus lourd : le rejet, la souffrance, la croix.

Cela signifie que son invitation n'est pas théorique. Elle est vécue.

Il ne dit pas : « Va là où je ne suis pas allé. »

Il dit : « Viens là où je suis. »

Et là où il est, c'est toujours auprès de ceux qui sont accablés.

Conclusion – Une dernière histoire

On raconte qu'un guide de montagne conduisait des alpinistes dans une ascension difficile. L'un d'eux insistait pour porter tout son équipement seul, refusant toute aide. Au fil de la montée, il ralentit, s'épuisa et finit par s'effondrer.

Le guide prit calmement l'un de ses sacs les plus lourds, le mit sur lui-même et dit :

« Tu continues à grimper. Mais tu ne grimpes plus seul. »

L'ascension n'est pas devenue facile.

Mais elle est redevenue possible.

Voilà l'Évangile.

Jésus n'enlève pas tous les poids de notre vie.
Mais il refuse que nous les portions seuls.
Et aujourd'hui encore, il nous dit :
« Venez à moi... et vous trouverez le repos pour vos
âmes. » Amen.

INVITATION AU CRÉDO

Frères et sœurs,
Jésus nous révèle aujourd'hui un Dieu proche — un Père
qui nous attire à lui, un Fils qui marche avec nous, et un
Esprit qui demeure en nous.
Au cœur de nos luttes et de nos questions, nous sommes
invités à mettre notre confiance non pas seulement en
nous-mêmes, mais en Dieu.
Avec toute l'Église, proclamons notre foi :
Je crois en un seul Dieu...

INVITATION À LA PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Frères et sœurs,
nous avons entendu l'invitation du Christ : « Venez à moi,
vous tous qui peinez sous le poids du fardeau. »
En présentant le pain et le vin, présentons aussi au

Seigneur tout ce que nous portons en nous : notre travail,
nos soucis, nos relations et nos fardeaux cachés.
Demandons-lui de transformer non seulement ces dons,
mais aussi nos cœurs.

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Seigneur Dieu de la vie,
le pain et le vin sont les signes de ta présence sur notre
chemin.
Comme ces dons sont transformés sur l'autel,
transforme aussi ce qui pèse sur nos cœurs : nos
inquiétudes, nos agitations et nos fardeaux.
Tu ne nous demandes jamais plus que ce que ta grâce
nous permet de porter,
et tu ne nous appelles jamais à marcher seuls.
Fortifie-nous par ce saint sacrifice,
afin que nous apprenions à te faire davantage confiance
et à trouver le repos en ta présence.
Par le Christ notre Seigneur. Amen.

PRÉFACE

Nous te rendons grâce, Père fidèle et miséricordieux,
pour Jésus Christ, ton Fils et notre Seigneur.

Il est le Roi qui vient dans l'humilité,
doux et monté sur un âne, non pour dominer, mais pour
sauver ;

non pour écraser, mais pour guérir.

Son cœur est ouvert aux pauvres, aux fatigués et à ceux
qui portent des fardeaux.

Il ne passe jamais devant la souffrance humaine,
mais il s'en approche, relève et restaure.

En lui, nous reconnaissons la vérité la plus profonde de
notre vie :

nous ne sommes pas seuls sur le chemin.

Le même Christ qui nous appelle à lui est celui qui marche
avec nous.

Il ne nous attend pas seulement au terme — il nous rejoint
sur la route.

En sa présence, ce qui est lourd commence à être porté
dans la confiance,

ce qui est brisé commence à être guéri,
et ce qui semble écrasant est doucement transformé par
l'amour.

En lui, nous voyons que tu n'es pas lointain,
mais un Dieu proche, comme un Père qui rassemble ses
enfants en une seule famille d'amour.

C'est pourquoi, avec les anges et tous les saints,
nous proclamons ta gloire :

INVITATION À LA PRIÈRE DU SEIGNEUR

Frères et sœurs,

Jésus nous révèle aujourd'hui qu'il partage avec nous sa
relation avec le Père.

Il nous apprend que prier, ce n'est pas d'abord dire
beaucoup de mots, mais faire confiance — venir vers le
Père comme des enfants.

Avec Jésus et dans l'Esprit, nous osons dire :

Notre Père...

EMBOLISME

Délivre-nous, Seigneur, de tout mal,
et particulièrement des fardeaux qui pèsent sur nos cœurs
: la peur, la division et le découragement.

Donne la paix à notre temps,
et par ta miséricorde, libère-nous de toute inquiétude
inutile,
afin que nous vivions dans la confiance en ta présence,
en attendant la venue de notre Sauveur, Jésus Christ.

PRIÈRE POUR LA PAIX

Seigneur Jésus Christ,
toi qui donnes le repos à ceux qui peinent et la paix aux
cœurs troublés, regarde ton Église et notre monde,
où tant de personnes portent de lourds fardeaux — dans
les familles, les nations et les cœurs.
Donne-nous ta paix :
non pas une paix de facilité, mais une paix de confiance ;
non pas l'absence de lutte, mais la présence de ton amour
au cœur même de l'épreuve.
Toi qui vis et règnes pour les siècles des siècles. Amen.

INVITATION À LA COMMUNION

Voici l'Agneau de Dieu,
qui ne se tient pas loin de nos fardeaux,
mais les porte avec nous.
Heureux les invités au repas des noces de l'Agneau.

MÉDITATION APRÈS LA COMMUNION

Le Seigneur ne supprime pas toujours immédiatement nos
fardeaux. Mais il change la manière dont nous les portons.
En sa présence, ce qui écrasait devient supportable.
Ce qui isolait devient partagé.
Ce qui était lourd devient un chemin de confiance.

Nous ne sommes plus seuls sur la route.

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Dieu de miséricorde, tu nous as nourris à ta table
et tu nous as permis de trouver un moment de repos en ta
présence. Que ce que nous avons reçu ici nous fortifie
pour le chemin à venir. Apprends-nous à vivre avec plus
de confiance, plus de liberté dans l'amour,
et plus profondément en communion avec toi et les autres.
Par le Christ notre Seigneur. Amen.

BÉNÉDICTION FINALE

Que Dieu le Père, qui vous a créés par amour et connaît chacun de vos fardeaux, remplisse vos cœurs de sa paix et vous garde dans sa tendresse. Amen.

Que Jésus Christ, doux et humble de cœur, marche avec vous dans toutes vos épreuves et vous donne le repos. Amen.

Que l'Esprit Saint, qui habite en vous et fortifie votre faiblesse, vous conduise vers la liberté, l'espérance et la vie nouvelle. Amen.

Et que Dieu tout-puissant vous bénisse :
le Père, et le Fils, ✠ et le Saint-Esprit. Amen.

RENOI

Allez dans la paix du Christ,
ne portant plus vos fardeaux seuls,
mais dans la présence de Celui qui marche avec vous.

PENSÉE À EMPORTER

Tu n'es pas appelé à porter la vie seul.
Apporte au Christ ce qui est lourd —
et apprends la force paisible de marcher avec lui.

6 juillet 2026 – Lun., 14e Semaine du Temps Ordinaire

Osée 2,16-18. 21-22 ; Mt 9,18-26

Une foi qui se tend vers l'Époux qui donne la vie.

INTRODUCTION

Dans un petit village côtier, on racontait autrefois l'histoire d'un vieux pêcheur qui partait seul en mer chaque nuit. Un soir, une violente tempête se leva soudainement. Lorsqu'il revint sain et sauf, trempé mais vivant, sa femme lui demanda comment il avait réussi à retrouver son chemin dans une telle obscurité. Il répondit simplement : « Je n'ai jamais perdu de vue le phare. » Cette confiance paisible en une lumière qui guide exprime quelque chose de profondément humain — le besoin d'une présence qui nous conduit en sécurité jusqu'à la maison.

Aujourd'hui, l'Église fait aussi mémoire de sainte Maria Goretti, jeune martyre de la pureté et du pardon. Dans sa courte vie, elle s'est attachée à une lumière intérieure — la lumière de la foi qui l'a guidée même face à la violence, et qui a brillé de la manière la plus éclatante dans son dernier acte de pardon envers son agresseur. Son témoignage

nous rappelle que la grâce de Dieu peut soutenir la fidélité et le courage même dans les moments les plus sombres. Les Écritures d'aujourd'hui nous parlent de Dieu comme de l'Époux fidèle qui attire son peuple dans l'amour (Osée), et de Jésus qui entre dans la souffrance humaine avec une compassion qui donne la vie dans l'Évangile. Dans les deux cas, Dieu se révèle non pas comme lointain, mais comme intimement présent — guérissant, restaurant, et nous appelant à revenir à la vie.

Ainsi, en nous préparant à écouter sa Parole et à rencontrer sa miséricorde, reconnaissons les moments où nous n'avons pas suivi sa lumière avec confiance et fidélité. Tournons-nous maintenant vers lui avec un cœur contrit et demandons pardon dans l'acte pénitentiel.

ACTE PÉNITENTIEL

Seigneur Jésus, tu es l'Époux fidèle qui nous rappelle à l'amour et qui restaure notre vie : Seigneur, prends pitié. Seigneur Jésus, tu réponds avec compassion à tous ceux qui se tournent vers toi dans la foi, que ce soit dans la force ou dans la faiblesse : Ô Christ, prends pitié.

Seigneur Jésus, tu es la lumière qui nous guide à travers les tempêtes et les ténèbres de notre vie : Seigneur, prends pitié.

PRIÈRE D'ABSOLUTION

Que Dieu tout-puissant nous fasse miséricorde, qu'il nous pardonne nos péchés, et qu'il fortifie notre foi pour que nous nous tournions avec confiance vers son Fils, l'Époux qui donne la vie, et qu'il nous conduise à la vie éternelle.

COLLECTE

Dieu qui attires ton peuple à toi avec la tendresse d'un Époux fidèle et qui rends la vie à ceux qui se tournent vers toi dans la foi, accorde-nous, nous t'en prions, de suivre la lumière de ta présence avec une confiance inébranlable et, à l'exemple de sainte Maria Goretti, de demeurer fidèles même dans l'épreuve.

Par notre Seigneur Jésus Christ, ton Fils, qui vit et règne avec toi dans l'unité du Saint-Esprit, Dieu, pour les siècles des siècles.

HOMÉLIE

Dans un service d'urgence très fréquenté, on accueille un jour une jeune mère dont l'enfant avait cessé de respirer à la suite d'un accident soudain. Tandis que les médecins s'activaient avec urgence, elle se tenait derrière les portes vitrées, incapable d'entrer, incapable même de toucher son enfant. Tout ce qu'elle pouvait faire, c'était murmurer : « Si je pouvais seulement l'atteindre, il vivrait. » Cet élan — se tendre dans la foi vers la source de la vie — se trouve au cœur de l'Évangile d'aujourd'hui.

Dans le récit de Matthieu, deux personnes se tournent vers Jésus dans leur détresse : un chef de synagogue qui se prosterne dans une douleur publique, et une femme qui se faufile discrètement dans la foule, croyant que même le bord de son manteau porte la guérison. Leurs démarches sont différentes, mais leur foi est la même. Jésus répond à tous les deux — non pas à cause de la manière dont ils viennent à lui, mais parce qu'ils viennent à lui tout simplement. Ici apparaît clairement le fil conducteur de l'Évangile : « une foi qui se tend vers l'Époux qui donne la

vie. »

C'est précisément l'image que nous donne Osée dans la première lecture. Dieu parle comme l'Époux qui attire sa bien-aimée au désert — non pour l'abandonner, mais pour parler à son cœur avec tendresse. « Je te fiancerai à moi dans la fidélité », dit le Seigneur, « et tu connaîtras le Seigneur. » L'amour de Dieu n'est ni lointain ni intéressé ; il est alliance, fidélité et restauration. Jésus révèle le cœur de cet Époux lorsqu'il rend la vie à la jeune fille morte et la guérison à la femme souffrante. Ce faisant, il montre que l'amour de Dieu est plus fort que l'isolement, plus fort que la maladie, et même plus fort que la mort.

Sainte Maria Goretti, dont nous faisons mémoire aujourd'hui, a compris quelque chose de cet amour fidèle. Dans ses derniers instants, elle n'a pas répondu à la violence par la haine, mais par le pardon. Sa vie est devenue un écho discret mais puissant de la fidélité de l'Époux — un amour qui refuse de s'éteindre même lorsqu'il est blessé. Comme la femme de l'Évangile, elle a « touché » le mystère du Christ non pas dans la grandeur,

mais dans l'offrande cachée de son cœur.

Nous nous retrouvons souvent, nous aussi, entre ces deux figures de l'Évangile. Par moments, nous sommes comme le chef de synagogue, portant le poids de nos responsabilités publiques, de nos luttes visibles, de nos besoins urgents. À d'autres moments, nous sommes comme la femme, portant en silence des fardeaux que personne ne voit, espérant simplement toucher le bord de la grâce. Le Christ rencontre les deux. Il ne se détourne ni de l'un ni de l'autre.

Et c'est peut-être pour cela que cet Évangile demeure en nous : parce qu'il nous assure qu'aucune démarche vers le Christ n'est vaine lorsqu'elle est faite dans la foi. Qu'elle soit bruyante ou silencieuse, publique ou cachée, confiante ou tremblante, elle reste toujours un geste qui se tend vers l'Époux qui donne la vie.

Des années après sa guérison, l'enfant de ce service d'urgence demanda à sa mère pourquoi elle n'avait jamais cessé de prier derrière les portes vitrées. Elle répondit : « Parce que je croyais que l'amour était plus fort que la

barrière entre nous. » De la même manière, chaque acte de foi — même le plus petit — est une main tendue vers le Christ, qui nous prend toujours par la main et nous appelle à nous relever.

INVITATION À LA PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Priez, frères et sœurs, afin que notre sacrifice, offert dans la foi alors que nous nous tournons vers le Seigneur qui donne la vie, soit agréable à Dieu le Père tout-puissant.

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Regarde avec bonté, Seigneur, les dons que nous déposons devant toi, et accorde que, en nous tournant vers toi dans la foi, nous soyons attirés toujours plus profondément dans l'alliance de ton amour et que nous fassions l'expérience de la puissance de guérison de ton Fils.

Par le Christ, notre Seigneur.

PRÉFACE

Vraiment, il est juste et bon, c'est notre devoir et notre salut, de te rendre grâce en tout temps et en tout lieu, Seigneur, Père saint, Dieu éternel et tout-puissant.

Car dans ta miséricorde tu nous as attirés à toi
avec la tendresse d'un Époux fidèle,
parlant à nos cœurs et nous relevant lorsque nous étions
perdus.

En ton Fils, Jésus Christ,
tu es entré dans notre souffrance et dans notre mort,
afin que tous ceux qui se tournent vers lui dans la foi
reçoivent la guérison, le pardon et la vie nouvelle.
Par lui, le cri silencieux de ceux qui souffrent est entendu,
le geste caché de la foi reçoit une réponse,
et la puissance de ton amour se révèle plus forte que la
mort elle-même.

C'est pourquoi, avec les Anges et les Archanges, avec les
Trônes et les Dominations, et avec toutes les puissances
célestes,
nous chantons l'hymne de ta gloire,
et sans fin nous proclamons :
Saint, Saint, Saint...

INVITATION À LA PRIÈRE DU SEIGNEUR

Unis dans le même Esprit, nous pouvons dire avec
confiance la prière que nous avons reçue du Sauveur :

EMBOLISME

Délivre-nous, Seigneur, de tout mal, nous t'en prions,
et fortifie nos cœurs lorsque la foi semble fragile ou
lointaine. Accorde-nous la paix en nos jours,
afin que, en nous tournant vers ton Fils avec confiance,
nous soyons guéris et restaurés par son amour qui donne
la vie, et, par ta miséricorde,
que nous soyons toujours libres du péché et à l'abri de
toute épreuve, en attendant la bienheureuse espérance
et l'avènement de notre Sauveur, Jésus Christ.

PRIÈRE POUR LA PAIX

Seigneur Jésus Christ, tu as dit à tes Apôtres : Je vous
laisse la paix, je vous donne ma paix ;
ne regarde pas nos péchés, mais la foi de ton Église
qui se tourne vers toi avec confiance et espérance ;
et daigne lui donner la paix et l'unité conformément à ta
volonté. Toi qui vis et règnes pour les siècles des siècles.

INVITATION À LA COMMUNION

Voici l'Agneau de Dieu,
voici l'Époux qui donne sa vie pour son peuple
et qui répond à chaque acte de foi par la guérison et la
miséricorde.

Heureux les invités au repas des noces de l'Agneau.

MÉDITATION APRÈS LA COMMUNION

Dans le silence de ce moment, nous avons touché le
Seigneur qui donne la vie.

Que ce soit dans la force ou dans la faiblesse, notre foi
s'est tendue vers lui — et il a répondu.

Comme la femme dans la foule et le père dans son deuil,
nous portons en nous la certitude qu'aucun geste de
confiance n'est perdu.

Son amour est plus fort que toute barrière, plus fort même
que la mort.

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Accorde-nous, Seigneur, nous t'en prions,
que, renouvelés par ce sacrement céleste,
nous demeurions fermes dans la foi,

nous tournant toujours vers ton Fils avec confiance et
amour, et ainsi être entraînés toujours plus profondément
dans la joie de ton alliance.

Par le Christ, notre Seigneur. Amen.

BÉNÉDICTION FINALE

Que le Seigneur vous bénisse et vous garde,
qu'il affermisse votre foi afin que vous vous tourniez vers
lui dans tous vos besoins,
et qu'il remplisse vos cœurs de l'assurance de son amour
qui donne la vie.

Et que Dieu tout-puissant vous bénisse,
le Père, et le Fils, ✠ et le Saint-Esprit.

RENOI

Allez dans la paix du Christ, en vous tournant avec foi vers
le Seigneur qui donne la vie.

PENSÉE À EMPORTER

Aucun acte de foi n'est trop petit : chaque fois que vous
vous tournez vers le Christ — dans le silence, l'épreuve ou
l'espérance — il vous prend par la main et vous conduit à
la vie.

7 juillet 2026 – Mardi, 14^e semaine du Temps Ordinaire

Osée 8,4-7. 11-13 ; Mt 9,32-38: Voir avec les yeux du Christ.

INTRODUCTION

Un gardien de phare racontait qu’au cours d’une violente tempête, il remarqua au loin, en pleine mer, une faible lueur vacillante. D’abord, il pensa qu’il s’agissait d’un navire en détresse, mais en ajustant sa lentille, il se rendit compte que c’était un autre phare qui répondait à son signal. « Même dans les pires conditions, disait-il, la lumière parle à la lumière. » Cette découverte changea la manière dont il affrontait les tempêtes par la suite.

Aujourd’hui, l’Église fait aussi mémoire de saint Willibald, évêque et missionnaire du VIII^e siècle, qui traversa terres et mers pour apporter la lumière de l’Évangile à des peuples inconnus. Sa vie elle-même devint comme un phare — stable, patiente, attentive à l’œuvre déjà commencée par Dieu. Dans la première lecture tirée du prophète Osée, nous entendons parler d’un peuple qui a semé le vent et récolte la tempête, oubliant Celui qui l’a formé. Pourtant, même dans l’avertissement, le désir de

Dieu n’est pas la destruction, mais le retour ; non pas le rejet, mais le renouveau. L’Évangile nous montre le Christ parcourant villes et villages, guérissant, enseignant et éveillant l’espérance — tout en appelant aussi davantage d’ouvriers pour la moisson.

C’est ce contraste entre la générosité divine et l’oubli humain qui nous ramène à nous-mêmes. Pour les fois où nous n’avons pas su reconnaître la lumière de Dieu déjà présente, pour les fois où nous n’avons pas répondu à son appel à travailler dans sa moisson, tournons-nous maintenant vers Lui et demandons sa miséricorde...

ACTE PÉNITENTIEL

Seigneur Jésus, toi qui regardes avec compassion les foules harcelées et en quête de sens : Seigneur, prends pitié.

Ô Christ Jésus, toi qui ouvres les yeux de nos cœurs pour reconnaître la moisson déjà prête devant nous : Ô Christ, prends pitié.

Seigneur Jésus, toi qui nous appelles à travailler avec toi et à partager ton œuvre de salut : Seigneur, prends pitié.

PRIÈRE D'ABSOLUTION

Que Dieu tout-puissant nous fasse miséricorde, qu'il nous pardonne nos péchés, qu'il ouvre les yeux de nos cœurs pour voir avec la compassion du Christ et servir généreusement dans sa moisson, et qu'il nous conduise à la vie éternelle.

COLLECTE

Dieu qui as envoyé ton Fils dans le monde pour révéler ta compassion et rassembler ton peuple dispersé, accorde-nous, nous t'en prions, de voir avec les yeux du Christ et de répondre avec un cœur disponible à travailler dans ta moisson, afin que ta lumière resplendisse à travers nous en tout lieu.

Par notre Seigneur Jésus Christ, ton Fils, qui vit et règne avec toi dans l'unité du Saint-Esprit, Dieu, pour les siècles des siècles.

HOMÉLIE

Un petit garçon se tenait un jour à côté de son père, regardant un fermier qui essayait de rassembler un troupeau de brebis dispersées après qu'elles eurent

franchi une clôture. Le fermier sifflait, appelait et courait d'un bout à l'autre du champ, mais les brebis continuaient de s'éloigner davantage. Finalement, l'enfant demanda : « Pourquoi ne demande-t-il pas de l'aide ? » Son père répondit : « Parce qu'il attend que d'autres se sentent assez concernés pour venir l'aider. »

Dans l'Évangile d'aujourd'hui, Jésus ressemble beaucoup à ce fermier — parcourant villes et villages, guérissant un homme muet, enseignant dans les synagogues, proclamant le Royaume et guérissant toute maladie. Pourtant, il n'agit pas comme s'il devait tout faire seul. En voyant les foules, harassées et abattues comme des brebis sans berger, il se tourne vers ses disciples et dit : « La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux. » Saint Willibald, qui quitta sa patrie pour travailler dans des terres lointaines de mission, nous rappelle que l'appel à servir n'est jamais limité par le lieu ou le confort.

Un fil conducteur traverse cet Évangile : voir avec les yeux du Christ. Les personnes qui, dans l'Évangile selon saint

Matthieu, sont témoins des œuvres de Jésus y voient espérance et émerveillement, tandis que d'autres y voient suspicion et même mal. Une même réalité produit ainsi deux visions complètement différentes. Osée avait déjà averti de ce qui arrive lorsque les hommes perdent cette vision divine : la vie devient dispersée, vide et destructrice. Mais Jésus rend la vue — non seulement aux yeux du corps, mais aussi aux yeux intérieurs du cœur.

Voir avec les yeux du Christ, c'est aussi voir le monde comme un champ prêt pour la moisson, et non comme un problème à éviter. C'est reconnaître que les ouvriers ne sont pas « les autres », mais nous-mêmes — baptisés, dotés de dons divers, appelés à des actes de service petits et grands. Même le geste le plus discret de sollicitude devient partie de l'œuvre de rassemblement de Dieu. Le chemin missionnaire de saint Willibald a commencé non pas par la certitude, mais par la disponibilité ; et c'est là que commence tout vrai travail.

Dans une paroisse, on peinait autrefois à maintenir les œuvres de charité. Une femme âgée, incapable de faire

beaucoup physiquement, commença simplement à cuire du pain chaque semaine pour ceux qui venaient à la banque alimentaire. D'autres suivirent — certains offrirent du temps, d'autres leurs compétences, d'autres encore leur prière. Ce qui avait commencé par un petit geste grandit peu à peu en un réseau de charité qu'aucune personne seule n'aurait pu organiser. La moisson, comme le dit Jésus, était plus grande que n'importe quel ouvrier. Ainsi revenons-nous à la question : voyons-nous comme le Christ voit ? Reconnaissons-nous les champs déjà mûrs autour de nous, et sommes-nous prêts à être envoyés ? En préparant nos cœurs, demandons pardon pour les fois où nous avons été aveugles à la présence de Dieu, lents à répondre à son appel, et hésitants à travailler dans sa moisson d'amour...

INVITATION À LA PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Priez, frères et sœurs, afin que notre sacrifice, offert avec des cœurs attentifs aux besoins des autres et prêts à servir dans la moisson du Seigneur, soit agréable à Dieu, le Père tout-puissant.

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Regarde avec bonté, Seigneur, les dons que nous apportons, et accorde-nous, éclairés par ta grâce, de voir les besoins du monde avec les yeux du Christ et de nous offrir nous-mêmes dans un service plein d'amour pour le rassemblement de ton peuple.

Par le Christ notre Seigneur. Amen.

PRÉFACE

Vraiment, il est juste et bon,
c'est notre devoir et notre salut,
de te rendre grâce en tout temps et en tout lieu,
Seigneur, Père très saint, Dieu éternel et tout-puissant.
Car, dans ta miséricorde, tu n'abandonnes pas ton peuple lorsqu'il s'égaré ou perd son chemin, mais tu envoies ton Fils parmi nous pour guérir, enseigner et rassembler ce qui était dispersé. Il regarde les foules avec compassion, ouvrant les yeux des cœurs pour voir au-delà de la peur et des divisions, et appelant chacun de nous à prendre part à l'œuvre de ton Royaume. Par lui, la lumière parle à la lumière, et ceux qui répondent deviennent porteurs

d'espérance, ouvriers dans une moisson riche de ta grâce.
C'est pourquoi, avec les Anges et les Archanges,
avec les Trônes et les Dominations,
et avec toute l'armée céleste,
nous chantons l'hymne de ta gloire,
et sans fin nous proclamons : Saint ! Saint ! Saint...

INVITATION À LA PRIÈRE DU SEIGNEUR

Unis dans le même Esprit, et formés par l'enseignement du Sauveur, nous osons dire, comme des enfants confiants dans le Père qui nous appelle à partager son œuvre :

EMBOLISME

Délivre-nous, Seigneur, de tout mal, nous t'en prions,
et libère-nous de l'aveuglement qui nous empêche de voir ta présence à l'œuvre parmi nous.
Accorde-nous la paix en nos jours :
que, soutenus par ta miséricorde, nous soyons toujours libres du péché et à l'abri de toute épreuve,
en attendant que se réalise cette bienheureuse espérance et l'avènement de Jésus Christ, notre Sauveur.

PRIÈRE POUR LA PAIX

Seigneur Jésus Christ, tu as dit à tes Apôtres : « Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix » ; ne regarde pas nos péchés, mais la foi de ton Église qui cherche à voir avec tes yeux et à servir avec ta compassion ; daigne lui donner la paix et l'unité conformément à ta volonté.

Toi qui vis et règnes pour les siècles des siècles.

INVITATION À LA COMMUNION

Voici l'Agneau de Dieu,

lui qui regarde son peuple avec compassion
et nous rassemble dans son amour qui guérit.

Heureux les invités au repas des noces de l'Agneau.

MÉDITATION APRÈS LA COMMUNION

Nous avons reçu le Seigneur qui nous voit entièrement et nous aime sans mesure.

Il ouvre nos yeux non seulement à sa présence, mais aussi aux besoins qui nous entourent.

La moisson est déjà devant nous — silencieuse, prête, abondante. Ce qui compte maintenant, c'est notre disponibilité à voir et à répondre.

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Accorde-nous, Seigneur, nous t'en prions, nourris par ce don sacré, de grandir dans la vision du Christ, en voyant avec compassion et en servant avec des cœurs généreux, afin de prendre part au rassemblement de ton peuple. Par le Christ notre Seigneur.

BÉNÉDICTION FINALE

Que le Seigneur vous bénisse et ouvre les yeux de vos cœurs, afin que vous reconnaissiez sa présence en ceux qui vous entourent et que vous y répondiez avec courage et générosité. Et que Dieu tout-puissant vous bénisse, le Père, et le Fils ✠ et le Saint-Esprit.

RENOI

Allez dans la paix du Christ,
voyant avec ses yeux et servant dans sa moisson.

PENSÉE À EMPORTER

Voir avec les yeux du Christ, c'est reconnaître à la fois le besoin et la possibilité d'aimer — puis y répondre, même de la plus petite manière.

8 juillet 2026 – Mercredi de la 14e semaine du Temps

Ordinaire

Osée 10,1-3. 7-8. 12 ; Mt 10,1-7

Saint Kilian – La recherche mutuelle de l'amour

INTRODUCTION

Un jardinier avait un jour semé des graines dans une terre sèche et craquelée. Jour après jour, il revenait sans voir de changement, seulement une terre dure et un ciel vide. Les voisins lui conseillaient d'abandonner, mais il continuait à travailler le sol, attendant une pluie qui ne venait pas encore, faisant confiance que la vie était cachée sous la surface, même lorsque rien ne semblait visible.

En ce jour, l'Église fait aussi mémoire de saint Kilian, l'évêque missionnaire irlandais qui quitta sa patrie avec des compagnons pour porter l'Évangile en Franconie, dans l'actuelle Allemagne. Lui aussi était un homme en recherche — cherchant le Christ parmi des peuples inconnus, prêt à témoigner jusqu'au martyre. Sa vie reflète un cœur entièrement tourné vers le Seigneur qui l'avait cherché le premier.

Les Écritures aujourd'hui mettent devant nous ce même mouvement de désir : Dieu appelle à travers Osée : « Cherchez le Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne répandre sur vous le salut comme la pluie », tandis que le Psaume nous exhorte à « chercher sans cesse sa face ». Dans l'Évangile, Jésus appelle les Douze et les envoie, révélant que notre recherche de Dieu est toujours précédée par la recherche aimante de Dieu pour nous. C'est le fil conducteur de la Parole d'aujourd'hui : la recherche mutuelle de l'amour entre Dieu et son peuple.

Pourtant, nos cœurs sont souvent partagés, comme les Douze qui furent appelés mais eurent du mal à demeurer fidèles, comme Judas qui trahira finalement celui qui l'avait choisi. Alors que nous commençons cette Eucharistie, reconnaissons ces divisions en nous et demandons au Seigneur de les guérir, afin que notre recherche devienne entière. Tournons-nous vers lui avec humilité et disons : Seigneur, prends pitié.

ACTE PÉNITENTIEL

Seigneur Jésus, tu nous cherches avec un amour fidèle et patient, même lorsque nos cœurs sont partagés :

Seigneur, prends pitié.

Ô Christ Jésus, tu nous appelles par notre nom et tu nous invites à chercher ta face d'un cœur sans partage : Ô

Christ, prends pitié.

Seigneur Jésus, tu nous envoies participer à ta mission de chercher les égarés et de les ramener à la vie : Seigneur, prends pitié.

PRIÈRE D'ABSOLUTION

Que Dieu tout-puissant nous fasse miséricorde, qu'il nous pardonne nos péchés et guérisse les divisions de nos cœurs,

afin que nous répondions pleinement à sa recherche d'amour

et que nous le cherchions avec un amour fidèle,

et qu'il nous conduise à la vie éternelle. Amen.

COLLECTE

Dieu qui nous cherches le premier d'un amour qui ne se lasse jamais et qui nous appelles à chercher sans cesse ta face, accorde-nous, nous t'en prions,

que nos cœurs soient unifiés dans ton service,

afin que, répondant à ton appel,

nous participions fidèlement à ta mission de rassembler ton peuple.

Par notre Seigneur Jésus Christ, ton Fils,

qui vit et règne avec toi dans l'unité du Saint-Esprit,

Dieu, pour les siècles des siècles.

HOMÉLIE

Une équipe de secours en montagne partit un matin de bonne heure à la recherche d'un randonneur qui n'était pas revenu d'un sentier isolé. Le temps s'était dégradé, la visibilité était mauvaise, et chaque heure rendait la recherche plus urgente. Pourtant, les secouristes continuaient, convaincus que la personne perdue valait encore la peine d'être retrouvée, qu'elle pouvait encore être atteinte, qu'elle était aimée par quelqu'un qui

l'attendait à la maison. Leur mission était simple : ne pas cesser de chercher jusqu'à trouver celui qui est perdu.

Cette image fait écho à l'Évangile d'aujourd'hui et à la vie de saint Kilian, qui lui-même quitta la sécurité de sa patrie pour aller chercher ceux qui ne connaissaient pas encore le Christ. Comme les Douze choisis par Jésus, il fut envoyé en mission non pas parce qu'il maîtrisait tout, mais parce qu'il avait été trouvé le premier et ne pouvait garder ce don pour lui. Le même Seigneur qui envoya Kilian envoie les apôtres, et nous envoie aussi, dans le monde, marqués par le fil conducteur du message d'aujourd'hui : la recherche mutuelle de l'amour — Dieu nous cherche, et nous appelle à le chercher à notre tour.

Dans Osée et dans le Psaume, l'invitation est claire : « Cherchez le Seigneur », « cherchez sans cesse sa face ». Mais l'Évangile révèle quelque chose de plus profond encore : avant même que nous commencions à chercher, nous sommes déjà cherchés. Jésus appelle les Douze par leur nom, leur confie une autorité et les envoie vers les brebis perdues d'Israël. Mais l'ombre de la trahison est

déjà présente dans le groupe. Judas n'est pas un étranger ; il est l'un des choisis. Cette vérité dérangeante nous rappelle que la proximité avec Jésus n'est pas la même chose que la fidélité envers lui. L'appel est toujours personnel, mais la réponse l'est aussi.

Saint Kilian comprenait cette tension. Il quitta l'Irlande non seulement pour transmettre une idée, mais pour répondre à une Personne qui l'avait déjà saisi. Son martyre témoigne d'un amour qui ne se retire pas lorsqu'il est rejeté. Et pourtant, l'Évangile ne se termine pas par un échec. Même la fragilité des Douze devient le lieu où la miséricorde les reconstruira après la Résurrection.

Voici encore le fil conducteur : la recherche mutuelle de l'amour qui refuse d'être brisée par la faiblesse humaine. Dieu continue de chercher, même lorsque nous nous égarons ; et nous sommes invités, encore et encore, à chercher, même lorsque nous avons échoué.

Un pêcheur revint un jour au rivage après une longue nuit avec des filets vides. Alors qu'il se préparait à partir, il remarqua un petit enfant qui se tenait là, tenant un petit

objet tombé de sa barque plus tôt ce matin-là. Pendant toutes ses heures à chercher en mer, il avait manqué ce qui avait été discrètement placé à portée de main sur le rivage. Ce qu'il croyait perdu avait déjà été retrouvé — attendant simplement qu'il le remarque.

Ainsi en est-il pour nous. Le Seigneur qui nous envoie est aussi le Seigneur qui nous trouve le premier. Et dans cette vérité silencieuse, la recherche de Dieu et la recherche du cœur humain deviennent un seul mouvement d'amour qui ne cesse jamais.

INVITATION À LA PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Prions, frères et sœurs : que notre sacrifice, offert avec des cœurs qui cherchent le Seigneur qui nous cherche le premier, soit agréable à Dieu le Père tout-puissant.

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Reçois, Seigneur, les offrandes que nous t'apportons, et accorde que, en te cherchant d'un cœur sincère, nous soyons attirés toujours plus profondément dans ton amour et rendus dignes de participer à ta mission de salut. Par le Christ, notre Seigneur.

PRÉFACE

Vraiment, il est juste et bon,
c'est notre devoir et notre salut
de te rendre grâce toujours et en tout lieu,
Seigneur, Père très saint, Dieu éternel et tout-puissant.
Car, dans ta miséricorde, tu ne cesses jamais de chercher
ceux qui se sont égarés,
et tu appelles chacun de nous par son nom
à participer au mystère de ton amour.
Avant que nous nous tournions vers toi,
tu t'es déjà tourné vers nous ;
avant que nous te cherchions,
tu es déjà parti à notre recherche.
En ton Fils, tu révéles cet amour fidèle,
choisissant et envoyant des disciples pour chercher les
perdus
et annoncer la proximité de ton Royaume.
Même lorsque les cœurs chancellent, ta miséricorde
demeure,
nous ramenant dans la communion que tu désires.

C'est pourquoi, avec les Anges et les Archanges,
avec les Trônes et les Dominations,
et avec toutes les Puissances des cieux,
nous chantons l'hymne de ta gloire,
et sans fin nous proclamons : Saint, Saint, Saint...

INVITATION À LA PRIÈRE DU SEIGNEUR

Unis dans le même Esprit,
comme des enfants trouvés par l'amour du Père
et qui le cherchent avec confiance,
nous osons dire :

EMBOLISME

Délivre-nous de tout mal, Seigneur, nous t'en prions,
et libère nos cœurs de tout ce qui divise notre amour pour
toi. Accorde la paix à notre temps :
que, répondant à ta recherche fidèle,
nous te cherchions avec sincérité et persévérance ;
et, par ta miséricorde,
que nous soyons toujours libérés du péché et protégés de
toute épreuve, en attendant la bienheureuse espérance
et l'avènement de notre Sauveur Jésus Christ.

PRIÈRE POUR LA PAIX

Seigneur Jésus Christ, tu as dit à tes Apôtres :
« Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix » ;
ne regarde pas nos péchés, mais la foi de ton Église,
qui cherche ta face et met sa confiance en ton amour
fidèle ; daigne lui donner la paix et l'unité selon ta volonté.
Toi qui vis et règnes pour les siècles des siècles.

INVITATION À LA COMMUNION

Voici l'Agneau de Dieu,
qui cherche les égarés et les rassemble dans son amour,
et qui nous invite à demeurer en lui comme il demeure en
nous.

Heureux les invités au repas des noces de l'Agneau.

MÉDITATION APRÈS LA COMMUNION

Nous avons été trouvés par Celui que nous cherchons.
Dans cette Eucharistie, le cœur en quête de Dieu a
rencontré le nôtre. Même dans notre faiblesse, même dans
nos désirs partagés, son amour ne se retire pas.
Il continue de nous chercher et nous apprend doucement à
le chercher à notre tour.

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Accorde-nous, Seigneur, nous t'en prions,
que, nourris par ce sacrement,
nous persévérions à chercher ta face
et devenions toujours plus fidèles à l'amour
par lequel tu nous as cherchés le premier,
afin que notre vie rende témoignage à ta présence qui
sauve. Par le Christ, notre Seigneur. Amen.

BÉNÉDICTION FINALE

Que le Seigneur vous bénisse et affermisse vos cœurs,
afin que vous le cherchiez avec sincérité
et répondiez à son appel avec un amour fidèle.
Et que Dieu tout-puissant vous bénisse,
le Père, et le Fils, ✠ et le Saint-Esprit. Amen.

RENOI

Allez dans la paix du Christ,
en cherchant le Seigneur qui vous a cherchés le premier.

PENSÉE À EMPORTER

Avant même de commencer à chercher Dieu, souviens-toi
: il te cherche déjà — et ne s'arrête jamais.

9 juillet 2026 – Jeudi, 14e Semaine du Temps Ordinaire

Osée 11,1-4. 8-9 ; Mt 10,7-15

Saint Augustin Zhao Rong et ses compagnons

**Dieu est déjà à l'œuvre dans ce que nous recevons et
dans ce que nous donnons.**

INTRODUCTION

Une enseignante reçut un jour, de manière inattendue, une lettre, bien des années après avoir pris sa retraite. Elle venait d'un élève qu'elle n'avait eu que brièvement et qu'elle avait presque oublié. La lettre expliquait comment une simple parole d'encouragement qu'elle avait prononcée en classe avait empêché cet élève d'abandonner l'école durant une période très difficile. Elle ne se souvenait pas de ce moment ; pour elle, c'était quelque chose d'ordinaire, presque insignifiant. Pourtant, pour quelqu'un d'autre, cela était devenu un tournant décisif dans sa vie.

Aujourd'hui, l'Église fait mémoire de saint Augustin Zhao Rong et de ses compagnons, martyrs qui, en des temps et des lieux différents, ont rendu témoignage au Christ

jusqu'au don de leur vie. Leur courage nous rappelle que l'Évangile agit souvent de manière cachée — à travers des paroles prononcées, des vies offertes et des dons faits sans calcul ni retour.

Les Écritures d'aujourd'hui nous parlent d'un Dieu à la fois tendre et envoyant : dans le livre d'Osée, un Dieu qui soulève Israël comme un parent soulève son enfant ; dans l'Évangile selon saint Matthieu, un Seigneur qui envoie ses disciples sans rien d'autre que la confiance, leur demandant d'annoncer que le Royaume est tout proche et de donner gratuitement ce qu'ils ont reçu. Le fil conducteur qui traverse tout cela est le suivant : Dieu est déjà à l'œuvre dans ce que nous recevons et dans ce que nous donnons.

Et pourtant, nous reconnaissons combien souvent nous ne remarquons pas l'action discrète de Dieu dans nos vies, ou combien nous hésitons à croire que ce que nous avons reçu est suffisant pour être partagé. Pour ces moments de doute, d'appui sur nous-mêmes et d'occasions manquées d'aimer, rappelons-nous nos péchés et préparons-nous à

célébrer ces saints mystères.

ACTE PÉNITENTIEL

Seigneur Jésus, tu révèles l'amour tendre du Père et tu nous relèves comme des enfants confiés à tes soins : Seigneur, prends pitié.

Ô Christ Jésus, tu nous envoies donner gratuitement ce que nous avons d'abord reçu de toi : Ô Christ, prends pitié. Seigneur Jésus, tu es déjà à l'œuvre dans les moments cachés de notre vie, dans ce que nous recevons comme dans ce que nous donnons : Seigneur, prends pitié.

PRIÈRE D'ABSOLUTION

Que Dieu tout-puissant nous fasse miséricorde, qu'il nous pardonne nos péchés et ouvre nos cœurs à la confiance en sa grâce déjà à l'œuvre en nous, afin que nous recevions ses dons avec humilité et les partagions librement dans l'amour, et qu'il nous conduise à la vie éternelle.

COLLECTE

Dieu notre Père, dont l'amour est tendre et fidèle, toi qui es déjà à l'œuvre dans tout ce que nous recevons et dans tout ce que nous donnons, accorde-nous, nous t'en prions, de mettre notre confiance en ta providence et de devenir de généreux instruments de ta grâce, en partageant librement avec les autres ce que nous avons d'abord reçu de toi.

Par notre Seigneur Jésus Christ, ton Fils, qui vit et règne avec toi dans l'unité du Saint-Esprit, Dieu, pour les siècles des siècles.

HOMÉLIE

Il y a, dans le livre de la Genèse, un récit bien connu qui rejoint le cœur des Écritures d'aujourd'hui. Joseph, vendu comme esclave par ses frères et laissé pour mort, devient en Égypte un instrument de salut. Des années plus tard, lorsque la famine amène ses frères devant lui, ils ne le reconnaissent pas, mais lui les reconnaît. Ceux-là mêmes qui l'avaient trahi dépendent maintenant de sa miséricorde. Pourtant, Joseph ne cherche pas à se venger ; il parle

plutôt de la providence : « C'est pour sauver des vies que Dieu m'a envoyé ici avant vous. » Ce qu'ils avaient voulu pour le mal, Dieu l'avait déjà tissé dans une histoire plus grande de vie.

Cette providence cachée traverse aussi l'Évangile. Jésus envoie les Douze sans rien d'autre que la confiance — ni richesse, ni sécurité, ni réserve. Ils doivent annoncer que le Royaume des cieux est tout proche, guérir et relever gratuitement. Comme Joseph, ils sont invités à découvrir que Dieu est déjà à l'œuvre dans ce qui est reçu et dans ce qui est donné. Rien n'est perdu, pas même la vulnérabilité. Les saints dont nous faisons mémoire aujourd'hui — saint Augustin Zhao Rong et ses compagnons — ont vécu cette vérité, partant avec rien d'autre que la foi, souvent au prix de leur vie. Pourtant, leur témoignage proclamait : le Royaume est proche, même au cœur de la souffrance.

La tentation est de penser que la mission dépend du fait d'avoir suffisamment — assez de force, de réponses ou de contrôle. Mais Jésus renverse cette logique. L'Évangile

n'est pas une transaction, mais un don déjà reçu : « Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement. » Nous ne méritons pas l'amour de Dieu avant de le partager ; nous transmettons ce que nous avons d'abord reçu.

Joseph n'a compris sa souffrance qu'après coup. Les disciples n'ont compris leur mission qu'après avoir été envoyés. Nous aussi, bien souvent, nous ne reconnaissons la présence de Dieu qu'en regardant en arrière ce qui nous semblait autrefois une absence. C'est pourquoi Jésus nous appelle à faire confiance au moment même de l'envoi, et non seulement après coup.

Il y a des moments où nous résistons à recevoir gratuitement parce que nous voulons garder le contrôle, et d'autres où nous hésitons à donner gratuitement parce que nous craignons le vide. Pourtant, ce que Dieu donne ne diminue pas lorsqu'il est partagé ; cela devient vie pour les autres.

On raconte l'histoire d'une femme qui visitait régulièrement une personne âgée vivant seule. Au début, elle pensait ne rien avoir d'important à offrir, sinon un peu de temps et une

écoute attentive. Mais, peu à peu, cette présence fidèle devint une source de joie et de paix pour la personne visitée. Et elle-même découvrit qu'elle recevait autant qu'elle donnait : une sagesse simple, une patience nouvelle et une foi plus profonde. Elle comprit qu'elle n'était pas seulement venue donner, mais aussi recevoir. Tel est le chemin du Royaume : ce qui est reçu gratuitement devient donné gratuitement, et ce qui est donné gratuitement revient comme une grâce inattendue. En poursuivant cette Eucharistie, demandons la grâce de croire que Dieu est déjà présent dans les fils cachés de nos vies et de devenir des instruments disponibles de sa présence.

INVITATION À LA PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Priez, frères et sœurs, pour que notre sacrifice, offert dans l'action de grâce pour ce que nous avons reçu et dans la disponibilité à donner librement, soit agréable à Dieu, le Père tout-puissant.

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Accueille, Seigneur, les dons que nous te présentons,
et accorde-nous, en mettant notre confiance en ta
providence,
d'apprendre à recevoir avec reconnaissance
et à donner avec un cœur généreux et ouvert,
en devenant des instruments de ton amour sauveur.
Par le Christ, notre Seigneur. Amen.

PRÉFACE

Vraiment, il est juste et bon,
c'est notre devoir et notre salut,
de te rendre grâce toujours et en tout lieu,
Seigneur, Père très saint, Dieu éternel et tout-puissant.
Car tu révèles ton amour à la fois tendre et fidèle,
guidant ton peuple avec la sollicitude d'un père
et n'abandonnant jamais ceux que tu as appelés à être
tiens.

En toutes choses, visibles et invisibles,
tu es déjà à l'œuvre, tirant le bien même de ce que nous
ne comprenons pas encore.

En ton Fils, tu nous envoies sans crainte
proclamer que ton Royaume est tout proche
et donner gratuitement ce que nous avons reçu.

Tu nous apprends que ta grâce ne diminue jamais
lorsqu'elle est partagée, mais qu'elle devient source de vie
pour le monde.

C'est pourquoi, avec les anges et les archanges,
avec les Trônes et les Dominations,
et avec toutes les puissances des cieux,
nous chantons l'hymne de ta gloire,
et sans fin nous proclamons : Saint, Saint, Saint...

INVITATION À LA PRIÈRE DU SEIGNEUR

Unis dans le même Esprit, et selon l'enseignement du
Sauveur, nous osons dire, comme des enfants qui ont tout
reçu du Père et qui se confient en sa providence :

EMBOLISME

Délivre-nous de tout mal, Seigneur, nous t'en prions,
et libère-nous de la peur qui nous empêche de faire
confiance à ta providence. Accorde-nous la paix en notre
temps :

soutenus par ta miséricorde,
nous serons libérés de tout péché, à l’abri de toute
épreuve, nous qui attendons que se réalise cette
bienheureuse espérance :
l’avènement de Jésus Christ, notre Sauveur.

PRIÈRE POUR LA PAIX

Seigneur Jésus Christ, tu as dit à tes Apôtres :
« Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix » ;
ne regarde pas nos péchés, mais la foi de ton Église,
qui reçoit tes dons avec reconnaissance et cherche à les
partager dans l’amour ;
pour que ta volonté s’accomplisse, donne-lui toujours cette
paix, et conduis-la vers l’unité parfaite,
toi qui vis et règnes pour les siècles des siècles.

INVITATION À LA COMMUNION

Voici l’Agneau de Dieu,
qui se donne librement pour la vie du monde
et nous invite à recevoir et à donner dans le même esprit
d’amour.
Heureux les invités au repas des noces de l’Agneau.

MÉDITATION APRÈS LA COMMUNION

Nous avons reçu plus que nous ne pouvons pleinement
comprendre.
Dans ce moment de silence, nous reconnaissons que la
grâce est déjà à l’œuvre —
dans ce qui nous a été donné et dans ce que nous
sommes appelés à partager.
Rien de ce qui est offert dans l’amour n’est jamais perdu ;
cela devient une part de l’œuvre cachée de Dieu dans le
monde.

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Accorde-nous, Seigneur, nous t’en prions,
d’être fortifiés par ce sacrement,
afin que nous mettions une confiance plus profonde en ta
providence
et que nous grandissions dans la liberté de donner sans
compter,
comme nous avons reçu de toi sans mesure.
Par le Christ, notre Seigneur.

BÉNÉDICTION FINALE

Que le Seigneur vous bénisse et affermisse votre confiance en sa providence pleine d'amour, afin que vous reconnaissiez son œuvre dans vos vies et partagiez ses dons avec un cœur généreux. Et que Dieu tout-puissant vous bénisse, le Père, et le Fils ✠ et le Saint-Esprit.

RENOI

Allez dans la paix du Christ, recevant la grâce de Dieu et la partageant librement avec les autres.

PENSÉE À EMPORTER

Ce que vous avez reçu de Dieu est déjà suffisant — faites-lui confiance, partagez-le, et vous découvrirez que la grâce grandit à mesure qu'elle est donnée.

10 juillet 2026 – Vendredi, 14e Semaine du Temps

Ordinaire

Os 14, 2-10 ; Mt 10, 16-23

Saint Canut IV de Danemark, roi et martyr

Nous ne sommes jamais seuls lorsque nous rendons témoignage au Christ

INTRODUCTION

Une violoniste répétait seule dans une petite salle paroissiale tard dans la soirée. Elle jouait magnifiquement, mais chaque fois qu'elle imaginait un public, ses mains se mettaient à trembler. Un soir, elle confia à son professeur qu'elle avait peur d'être jugée si elle jouait un jour en public. Le professeur répondit simplement : « Tu joues déjà pour Quelqu'un qui t'écoute pleinement. »

Aujourd'hui, l'Église fait mémoire de saint Canut IV de Danemark, roi et martyr, qui a choisi la fidélité au Christ plutôt que la sécurité du pouvoir. Sa vie nous rappelle que la foi n'est pas un ornement privé, mais un témoignage public, même lorsqu'il a un prix.

Dans l'Évangile d'aujourd'hui (Mt 10, 16-23), Jésus

prépare ses disciples à la résistance et à l'incompréhension. Pourtant, le cœur de son message n'est pas la peur, mais la confiance : l'Esprit parlera en eux lorsqu'ils seront mis à l'épreuve.

Nous aussi, nous pouvons nous trouver silencieux lorsque la foi devient gênante, ou hésitants lorsque les valeurs de l'Évangile sont contestées dans notre culture. Et ainsi, en nous rassemblant, nous demandons au Seigneur de pardonner nos peurs et nos silences, et de renouveler en nous le courage de témoigner.

ACTE PÉNITENTIEL

Seigneur Jésus, tu nous appelles à te rendre témoignage avec courage et confiance, même face à la peur :

Seigneur, prends pitié.

Ô Christ Jésus, tu promets que ton Esprit parlera en nous lorsque nous serons mis à l'épreuve : Ô Christ, prends pitié.

Seigneur Jésus, tu demeures toujours avec nous, nous fortifiant pour être fidèles en paroles et en actes :

Seigneur, prends pitié.

PRIÈRE D'ABSOLUTION

Que Dieu tout-puissant nous fasse miséricorde, qu'il nous pardonne nos péchés et nous libère de la peur, afin que nous mettions notre confiance en son Esprit qui parle en nous et que nous rendions un témoignage fidèle au Christ, et qu'il nous conduise à la vie éternelle.

COLLECTE

Dieu qui ne laisses jamais ton peuple seul
mais le fortifies par la présence de ton Esprit,
accorde-nous, nous t'en prions,
de rendre à ton Fils un témoignage courageux en toute
circonstance de la vie,
dans la confiance que tu es toujours avec nous dans
l'épreuve comme dans la paix.

Par notre Seigneur Jésus Christ, ton Fils,
qui vit et règne avec toi dans l'unité du Saint-Esprit,
Dieu, pour les siècles des siècles. Amen.

HOMÉLIE

Un jeune chrétien se tenait devant un magistrat romain. On l'accusait d'avoir refusé de brûler de l'encens pour l'empereur. Le magistrat se pencha vers lui et dit : « Dis seulement les paroles, et tu vivras en paix. » Le jeune homme hésita, non parce qu'il doutait, mais parce qu'il savait que la vérité coûte parfois plus que la sécurité. Dans ce silence, l'Esprit lui donna le courage, et il répondit : « Je ne peux pas renier Celui qui m'a donné la vie. » Il fut emmené, mais il n'était pas seul.

Cette scène fait écho à ce que Jésus dit dans l'Évangile d'aujourd'hui : « Vous serez traînés devant des gouverneurs et des rois à cause de moi... mais lorsqu'on vous livrera, ne vous inquiétez pas... l'Esprit de votre Père parlera en vous. » Le fil conducteur de cet Évangile est simple mais exigeant : nous ne sommes jamais seuls lorsque nous rendons témoignage au Christ — l'Esprit parle en nous.

Jésus ne prépare pas ses disciples au confort, mais à la mission dans un monde qui souvent les comprend mal ou

leur résiste. Il parle de divisions jusque dans les familles, de suspicion et de persécution. C'est un réalisme saisissant, et il est important de ne pas l'adoucir.

L'Évangile ne s'harmonise pas toujours facilement avec toutes les valeurs culturelles de son époque. Cette tension demeure à chaque âge.

En notre temps, comme aux jours de saint Canut IV, le témoignage peut encore avoir un prix. Le désir de Canut de fortifier la vie chrétienne au Danemark l'a conduit à affronter l'opposition et finalement le martyre. Son courage ne reposait pas sur la force politique, mais sur la fidélité au Christ. Le même Esprit qui l'a soutenu est l'Esprit promis dans l'Évangile d'aujourd'hui.

Cependant, la plupart d'entre nous ne font pas face à des épreuves spectaculaires. Notre défi est souvent plus discret : la tentation de garder le silence lorsque la foi est remise en question, de reculer lorsque les valeurs chrétiennes dérangent, ou de réduire la vie de disciple à quelque chose de privé. Mais Jésus n'appelle pas à une foi cachée. Il appelle à un courage persévérant, celui qui se

confie davantage en l'Esprit qu'à l'approbation des hommes.

Au troisième siècle, dans une ville animée, un artisan chrétien fut invité à participer à un rite païen en l'honneur des divinités locales. Il savait qu'un refus pourrait lui coûter ses clients et ses moyens de subsistance. Après un moment de silence, il répondit simplement : « Ma vie appartient au Christ. Je ne peux pas lui être infidèle. » Certains se moquèrent, d'autres s'éloignèrent, mais quelques-uns furent touchés par sa paix intérieure. Dans ce choix discret mais ferme, son témoignage devint semence de foi.

Le même Esprit qui parlait à travers les martyrs parle aujourd'hui doucement en nous — lorsque nous pardonnons au lieu de nous venger, lorsque nous disons la vérité sans agressivité, lorsque nous demeurons attachés au Christ sans honte. C'est là que l'Évangile reprend chair dans nos vies.

Et il y a quelques années, dans le couloir d'une école, un adolescent fut interrogé par ses amis : allait-il encore à la

messe ? Il y eut un silence, un sourire, puis une réponse simple : « Oui. C'est important pour moi. » Rien de spectaculaire ne suivit, ni applaudissements ni conflit. Mais en ce moment ordinaire, la foi ne fut pas cachée. Elle fut simplement vécue.

INVITATION À LA PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Priez, frères et sœurs, afin que notre sacrifice, offert avec confiance en Dieu qui nous fortifie dans toute épreuve, soit agréable à Dieu le Père tout-puissant.

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Reçois, Seigneur, les dons que nous t'apportons,
et accorde-nous, fortifiés par ta grâce,
de demeurer fermes dans la foi
et de rendre témoignage à ton Fils avec courage et
confiance.

Par le Christ notre Seigneur. Amen.

PRÉFACE

Vraiment, il est juste et bon,
c'est notre devoir et notre salut
de te rendre grâce toujours et en tout lieu,
Seigneur, Père très saint, Dieu éternel et tout-puissant.
Car tu n'abandonnes pas ceux qui suivent ton Fils,
mais tu demeures proche d'eux dans toute épreuve et
difficulté.
Lorsque surgit la peur et que des voix s'opposent à la
vérité, ton Esprit parle dans le cœur des fidèles,
leur donnant des paroles de sagesse et de courage.
En tout temps, tu suscites des témoins de ton amour
qui, soutenus par ta présence, proclament l'Évangile non
seulement dans la force mais aussi dans la faiblesse,
montrant que ta puissance s'accomplit dans la confiance.
C'est pourquoi, avec les Anges et les Archanges,
avec les Trônes et les Dominations,
et avec toutes les puissances des cieux,
nous chantons l'hymne de ta gloire et sans fin nous
proclamons : Saint, Saint, Saint...

INVITATION À LA PRIÈRE DU SEIGNEUR

Unis dans le même Esprit et formés par l'enseignement du
Sauveur,
nous osons dire, confiants en notre Père qui est toujours
avec nous et ne nous laisse jamais seuls :

EMBOLISME

Délivre-nous de tout mal, Seigneur, nous t'en prions,
et libère-nous de la peur qui nous empêche de témoigner
de ta vérité.

Accorde-nous la paix en notre temps :
soutenus par la présence de ton Esprit,
nous demeurerons fidèles dans toute épreuve
et confiants en ton aide qui ne fait jamais défaut.
Par ta miséricorde, garde-nous libres du péché,
à l'abri de toute épreuve,
en attendant que se réalise cette bienheureuse espérance:
l'avènement de Jésus Christ, notre Sauveur.

PRIÈRE POUR LA PAIX

Seigneur Jésus Christ,
tu as dit à tes Apôtres : « Je vous laisse la paix, je vous
donne ma paix » ;
ne regarde pas nos péchés, mais la foi de ton Église,
qui se confie en ta présence et cherche à te rendre
témoignage avec courage ;
pour que ta volonté s'accomplisse, donne-lui toujours cette
paix et conduis-la vers l'unité parfaite.
Toi qui vis et règnes pour les siècles des siècles. Amen.

INVITATION À LA COMMUNION

Voici l'Agneau de Dieu,
celui qui demeure avec nous et nous fortifie
pour rendre témoignage à son amour en toute
circonstance.
Heureux les invités au repas des noces de l'Agneau.

MÉDITATION APRÈS LA COMMUNION

Nous ne sommes pas seuls.
Dans chaque moment d'hésitation, dans chaque acte
discret de courage,

l'Esprit est déjà à l'œuvre en nous.

Même le plus simple témoignage, offert avec confiance,
devient un lieu où la présence de Dieu se manifeste.

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Accorde-nous, Seigneur, nous t'en prions,
d'être nourris par ce sacrement,
afin que nous soyons affermis dans la foi
et que nous grandissions dans le courage de témoigner de
ton Fils,
en nous appuyant toujours sur la présence de ton Esprit en
nous.
Par le Christ notre Seigneur.

BÉNÉDICTION FINALE

Que le Seigneur vous bénisse et fortifie vos cœurs,
afin que vous ne soyez jamais vaincus par la peur
mais que vous mettiez votre confiance en son Esprit qui
parle en vous.
Et que Dieu tout-puissant vous bénisse,
le Père, et le Fils, ✠ et le Saint-Esprit.

RENOI

Allez dans la paix du Christ, assurés que vous n'êtes jamais seuls lorsque vous lui rendez témoignage.

PENSÉE À EMPORTER

Lorsque vous exprimez ou vivez votre foi, vous n'êtes jamais seuls — l'Esprit est déjà en vous, vous donnant le courage dont vous avez besoin.

11 juillet 2026 – Samedi, 14e Semaine du Temps

Ordinaire - Saint Benoît, Abbé

Is 6,1-8 ; Mt 10,24-33

« Ne craignez pas : vous valez plus qu'une multitude de moineaux. »

INTRODUCTION

Un ingénieur civil supervisait un jour la construction d'un long pont suspendu. Après des mois de travail, un visiteur lui demanda ce qui l'inquiétait le plus. Il répondit : « Pas les tours que l'on voit — mais les plus petits boulons cachés dans l'acier. Si un seul est négligé, toute la structure s'en trouve affaiblie. » Le visiteur fut frappé de voir combien quelque chose d'invisible pouvait avoir tant d'importance. Cette attention aux détails cachés reflète discrètement une vérité plus profonde célébrée dans la vie de saint Benoît, abbé, que l'Église commémore aujourd'hui. Sa Règle a façonné des communautés où rien n'était jugé trop petit pour Dieu — le travail quotidien, le silence, la prière, même la disposition d'une table. Tout était vécu coram Deo, devant le regard de Dieu qui voit toutes choses.

Dans la première lecture, Isaïe est bouleversé par la sainteté de Dieu, tandis que dans l'Évangile Jésus parle d'un Dieu qui remarque même la chute d'un moineau. Entre la crainte respectueuse et l'intimité, entre la grandeur et le détail, nous sommes invités à redécouvrir un Dieu qui est à la fois infiniment au-dessus de nous et intimement proche de nous.

Cette tension habite aussi nos propres cœurs. Nous vivons souvent comme si certaines parties de notre vie échappaient à l'attention de Dieu, ou comme si nous étions nous-mêmes insignifiants. Alors que nous nous préparons maintenant à l'acte pénitentiel, reconnaissons ces moments où nous avons douté de la sollicitude de Dieu, manqué de confiance en sa proximité, ou oublié notre propre dignité à ses yeux.

ACTE PÉNITENTIEL

Seigneur Jésus, tu révèles la sainteté de Dieu et tu nous appelles à entrer en sa présence sans crainte : Seigneur, prends pitié.

Ô Christ Jésus, tu nous rappelles que nous sommes

connus et aimés, que nous valons plus qu'une multitude de moineaux : Ô Christ, prends pitié.

Seigneur Jésus, tu nous envoies avec courage, confiants dans le Père qui voit toutes choses : Seigneur, prends pitié.

PRIÈRE D'ABSOLUTION

Que Dieu tout-puissant nous fasse miséricorde, qu'il nous pardonne nos péchés et nous libère de toute crainte, afin que nous mettions notre confiance en sa sollicitude aimante, que nous répondions généreusement à son appel et qu'il nous conduise à la vie éternelle.

COLLECTE

Dieu éternel, toi qui révèles ta grandeur dans ce qui est élevé et ta tendre sollicitude dans ce qui est petit et caché, accorde-nous, nous t'en prions, de vivre toujours en ta présence et d'être libérés de toute crainte, sachant que nous sommes précieux à tes yeux.

Par notre Seigneur Jésus Christ, ton Fils, qui vit et règne avec toi dans l'unité du Saint-Esprit, Dieu, pour les siècles des siècles.

HOMÉLIE

La vision d'Isaïe dans la première lecture d'aujourd'hui commence par une majesté saisissante. Il voit le Seigneur assis sur un trône élevé, et le pan de son manteau remplit le temple. L'air tremble du cri des séraphins : « Saint, saint, saint est le Seigneur de l'univers. » La réaction immédiate d'Isaïe n'est pas le réconfort, mais une crise : « Malheur à moi, je suis un homme aux lèvres impures. » Plus il s'approche de Dieu, plus il prend conscience de sa propre petitesse.

Et pourtant, c'est précisément cette rencontre qui le prépare à la mission : lorsqu'un charbon ardent touche ses lèvres, la crainte cède la place à la disponibilité — « Me voici, envoie-moi. » Le fil conducteur de toute cette rencontre est simple mais exigeant : « Ne craignez pas : vous valez plus qu'une multitude de moineaux. » Le Dieu infiniment saint est aussi le Dieu qui appelle personnellement.

Dans l'Évangile, Jésus met cette vérité en lumière avec encore plus de force. Pas un seul moineau ne tombe sans

que le Père le sache. Même les cheveux de notre tête sont tous comptés. Ce n'est pas une exagération poétique ; c'est Jésus qui révèle la profondeur de l'attention divine. Si Dieu est présent à la plus petite créature, alors aucune vie humaine ne peut jamais être considérée comme insignifiante ou oubliée.

C'est là que la peur commence à perdre son emprise. Jésus le répète trois fois dans ce discours missionnaire : n'ayez pas peur. La peur rétrécit notre vision de Dieu et de nous-mêmes. Saint Benoît l'avait profondément compris dans sa vie monastique. Ses communautés étaient fondées sur la confiance en la présence de Dieu dans l'ordinaire, où la prière, le travail et la fraternité n'étaient pas des échappatoires à la réalité, mais le lieu même où Dieu est rencontré et où la peur est peu à peu désarmée. Vivre sans peur ne signifie donc pas ignorer le danger ou les épreuves, mais vivre enracinés dans une vérité plus profonde : nous sommes connus, pleinement et personnellement, par Dieu. Sa connaissance n'est pas une observation distante, mais une attention aimante. C'est

pourquoi Jésus peut dire, même face à l'hostilité et à l'incompréhension, que ceux qui le reconnaissent seront reconnus devant le Père.

On raconte l'histoire d'un jeune enseignant dans une école difficile, au milieu d'un quartier marqué par la violence et le découragement. Fatigué et parfois découragé lui-même, il hésitait à parler de sa foi, craignant d'être incompris. Un jour, voyant un élève particulièrement troublé rester seul après la classe, il s'assit simplement à côté de lui et lui dit avec douceur : « Ta vie a du prix, ne l'oublie jamais. » Ce moment, discret mais vrai, devint un tournant pour cet élève. L'enseignant comprit alors que le courage n'est pas l'absence de peur, mais le choix humble d'agir comme si Dieu était réellement présent dans chaque détail d'une vie humaine.

Comme Isaïe a été envoyé, et comme les disciples ont été envoyés, nous aussi nous sommes envoyés — dans un monde où la peur est fréquente mais jamais définitive, parce que le Dieu qui voit le moineau nous voit aussi.

INVITATION À LA PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Prions, frères et sœurs, afin que notre sacrifice, offert avec confiance en Dieu qui voit toutes choses et prend soin de chacun de nous, soit agréable à Dieu le Père tout-puissant.

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Accueille, Seigneur, les offrandes que nous te présentons, et accorde-nous, vivant toujours en ta présence, de nous offrir nous-mêmes avec confiance et abandon, sachant que rien de ce qui est donné en ton nom ne passe inaperçu.

Par le Christ, notre Seigneur.

PRÉFACE

Vraiment, il est juste et bon,
c'est notre devoir et notre salut,
de te rendre grâce en tout temps et en tout lieu,
Seigneur, Père très saint, Dieu éternel et tout-puissant.
Car tu es le Dieu de majesté infinie,
dont la gloire remplit le ciel et la terre,
et pourtant tu te penches avec amour

sur tout ce que tu as créé.

Pas même la plus petite créature n'échappe à ton regard,
et tu connais chacun de nous plus profondément que nous
ne nous connaissons nous-mêmes.

En ta présence, la peur est vaincue par la confiance,
et ceux qui se sentent indignes sont appelés et envoyés.

Tu fortifies tes serviteurs pour qu'ils vivent sans crainte,
enracinés dans la certitude de ton amour fidèle.

C'est pourquoi, avec les anges et les archanges,
avec les trônes et les dominations,
et avec toutes les puissances des cieux,
nous chantons l'hymne de ta gloire,
et sans fin nous proclamons : Saint, Saint, Saint...

INVITATION À LA PRIÈRE DU SEIGNEUR

Unis dans le même Esprit et formés par l'enseignement du
Sauveur,
nous osons dire avec confiance dans le Père qui nous
connaît, nous aime et prend soin de chaque détail de nos
vies :

EMBOLISME

Délivre-nous, Seigneur, de tout mal,
et libère-nous des peurs qui diminuent notre confiance en
toi.

Accorde-nous la paix en nos jours :
que, soutenus par ta miséricorde,
et confiants en ta sollicitude pour tout ce qui est petit et
caché, nous vivions avec courage et foi,
en étant toujours libres du péché
et à l'abri de toute épreuve,
nous qui attendons la bienheureuse espérance
et l'avènement de Jésus Christ, notre Sauveur.

PRIÈRE POUR LA PAIX

Seigneur Jésus Christ, tu as dit à tes Apôtres :
« Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix » ;
ne regarde pas nos péchés, mais la foi de ton Église,
qui se confie en l'amour du Père et cherche à vivre sans
crainte ;
donne-lui selon ta volonté la paix et l'unité.
Toi qui vis et règnes pour les siècles des siècles. Amen.

INVITATION À LA COMMUNION

Voici l'Agneau de Dieu,
celui qui nous connaît parfaitement et nous aime sans
mesure, et qui nous appelle à faire confiance à la
sollicitude du Père.

Heureux les invités au repas des noces de l'Agneau.

MÉDITATION APRÈS LA COMMUNION

Dans cette Eucharistie, nous avons été vus et aimés.
Rien dans nos vies n'est trop petit ou trop caché pour
Dieu.

En sa présence, la peur fait place à la confiance,
et nous redécouvrons notre valeur à ses yeux.

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Accorde-nous, Seigneur, nous t'en prions,
d'être nourris par ce saint sacrement
afin que nous vivions sans crainte,
mettant toujours notre confiance en ta sollicitude aimante
et répondant généreusement à ton appel.
Par le Christ, notre Seigneur. Amen.

BÉNÉDICTION FINALE

Que le Seigneur vous bénisse et vous libère de toute
crainte,
afin que vous viviez dans la confiance en son amour
et marchiez toujours en sa présence.
Et que Dieu tout-puissant vous bénisse,
le Père, et le Fils ✠, et le Saint-Esprit.

RENOI

Allez dans la paix du Christ, confiants que vous êtes
précieux aux yeux de Dieu.

PENSÉE À EMPORTER

Rien dans ta vie n'est trop petit pour l'attention de Dieu —
n'aie donc pas peur ; tu es profondément connu et
infiniment aimé.